

Là ne se borna pas le travail des Solitaires. Arnauld s'applique à tracer les règles de la *Logique*, ouvrage d'une grande clarté, encore suivi dans l'enseignement, mais fort inférieur à plusieurs traités de ce genre écrits par les Allemands.

Nicole qui venait de publier les premiers volumes de ses *Essais de morale*, développe avec Arnauld et Lancelot les principes de la grammaire générale, et ce dernier, avec Sacy, met au jour son *Jardin des racines grecques*, excellent ouvrage élémentaire que n'ont pas rendu inutile les progrès de la science; enfin Antoine Le Maître, qui s'était fait un nom célèbre dans le barreau par des plaidoyers dont l'éloquence nous paraît aujourd'hui bien terne et fort au dessous de sa réputation, écrit son *Traité des règles de la traduction française*.

De la théorie, les Solitaires passèrent à l'application; plusieurs d'entre eux se vouèrent avec zèle à l'éducation de jeunes gens qu'ils avaient choisis avec soin. Le nombre de leurs élèves fut toujours très-limité. La faveur de faire élever ses enfants à Port-Royal fut d'autant plus enviée et sollicitée qu'elle était plus difficile à obtenir. Calcul habile et qui montre la profonde connaissance que les Solitaires avaient du cœur humain si naturellement porté à rechercher les distinctions de quelque nature qu'elles soient.

On a fait valoir, en faveur de l'éducation de Port-Royal, un argument qui, de prime abord, semble très concluant. Les Racine, les Pomponne et les La Bruyère, dit-on, sans compter plusieurs autres noms d'hommes célèbres, ne sont-ils pas sortis de cette école? Pascal, qui n'était point élève de Port-Royal, mais qui en connaissait la méthode, va nous éclairer sur sa portée et sa valeur. Voici comment il en dévoile le vice radical :

« L'admiration gâte tout dès l'enfance. Oh! que cela est bien dit! Qu'il a bien fait! Qu'il est sage! etc. *Les enfants de Port-Royal, auxquels on ne donne point cet aiguillon d'envie et de gloire, tombent dans la nonchalance* (1). »

Fontaine, dans ses *Mémoires*, nous fait des révélations à ce

(1) *Pensées* de Pascal, édition Havet, p. 381, n° 66.